

REGAIN DES OPÉRATIONS D'AQMI AUX PORTES D'ALGER

Que cachent les derniers attentats ?

Les katibats d'Aqmi activant dans la région limitrophe de la capitale, particulièrement celles basées à l'est d'Alger, dans la région de Boumerdès, marquent de manière sanglante leur réémergence sur la scène politico-médiatique.

Le nombre de leurs victimes s'alourdit de jour en jour et le pari sur le terrorisme résiduel a fait son temps. Aqmi, s'insère dans la confusion politique dans laquelle est plongé le pays pour s'incruster durablement dans une région hautement sensible : la Kabylie et son prolongement ; le centre du pays.

Ces phalanges finiront, il faut malheureusement le craindre, par atteindre une autre fois la capitale.

La cible des terroristes neutralisés la semaine écoulée aux alentours de la ville de Thénia pouvait être située dans la ville Thénia.

Celle-ci pouvait être localisée ailleurs mais plus importante. En effet, il ne restait que quelques dizaines de mètres aux terroristes portant des ceintures d'explosif circulant à bord d'un véhicule — de marque Atos — lequel est transformé en bombe, s'ils n'avaient pas été neutralisés, pour déboucher sur la RN5.

Pour rappel, c'est la famille de l'un des terroristes, originaire de Thénia, qui alerta les services de sécurité, indique une source proche de ces services. Une fois sur la RN5, cette caravane funeste aurait la possibilité de se diriger vers l'ouest où se situent des cibles potentielles ayant un impact politico-médiatique plus important ; comme le chef-lieu de wilaya de

Boumerdès, la ville de Boudouaou.

Une question taraude les esprits des observateurs ; les terroristes savaient inévitablement que ce barrage de Thénia était permanent ; comptaient-ils en effet sur un nouveau système de dissimulation de l'explosif pour franchir les points de contrôle ?

De plus, en cours de chemin, ils tomberaient inévitablement sur un ou plusieurs autres barrages. Ils ont probablement prévu le moyen de les franchir.

Et pour cause, il est aisé pour un homme portant des explosifs sur lui de contourner le dispositif sécuritaire installé sur les axes routiers pour arriver éventuellement jusqu'à Alger. L'aide de réseaux de soutien lui est tout de même nécessaire. Et c'est précisément des réseaux de soutien que vient le plus grand danger.

Le démantèlement de ces réseaux reste, pour diverses raisons, le point faible de la lutte anti-terroriste.

Surenchère par la violence

Concernant les commanditaires, Zemmouri et Thénia étant dans le territoire de la redoutable katibat El Arkam affiliée à Aqmi, il ne fait donc aucun doute que l'ordre est venu de cette katibat. Les nouveaux émirs de cette pha-



Double attentat kamikaze meurtrier à Bordj Menaïel.

lange ont, probablement, chargé les seriates de Zemmouri, Leghata et des Issers de commettre cet attentat.

L'explication est toute simple ; le véhicule transportant le terroriste et explosif a emprunté la route venant de Zemmouri. Il a traversé le massif d'Ouled Ali, région entre le nord de Thénia et le sud de Zemmouri dont une grande partie est désertée par la population.

Par ailleurs, les trois groupuscules cités plus haut sont, selon nos informations, conjointement impliqués dans le double attentat kamikaze qui a été perpétré la semaine écoulée à Bordj Menaïel.

Pour rappel, deux kamikazes se sont fait exploser en face du commissariat de cette ville. Le premier conduisant une camionnette Toyota

Hilux chargée de plusieurs centaines de kilogrammes d'explosif s'est fait sauter pas loin du commissariat ratant son objectif de quelques dizaines de mètres. Au moment où des centaines de citoyens et policiers accoururent pour secourir d'éventuelles victimes, c'est-à-dire 35 minutes plus tard, un second kamikaze arriva conduisant une moto.

Le plan d'attaque visait la foule pour tuer le plus grand nombre de civils ou d'agents de la police. Un policier identifia le kamikaze à moto et le neutralisa momentanément, le temps de donner l'alerte. Le courageux policier y laissa sa vie en accomplissant de manière héroïque son devoir. Malheureusement, l'explosion causa la mort dudit policier et d'un agent communal. 13 policiers et civils ont été blessés.

Le danger des bombes humaines

Il est clair que les terroristes ont constaté que les services de sécurité quadrillent bien le territoire et que les institutions sont assez bien protégées empêchant des kamikazes de faire de plus gros dégâts : les émirs passent donc à une nouvelle étape C'est connu, chez les islamistes radicaux, le leadership ne s'acquiert que par les plus grandes capacités génocidaires. Ces derniers ont mis donc en place le double attentat kamikaze contre un même objectif.

Plus grave, il semblerait que plusieurs nouvelles recrues, parfois non fichées par les services de sécurité, portent désormais des ceintures d'explosif.

Par ailleurs selon une information non confirmée qui nous est parvenues il est

fait état de l'acheminement d'un véhicule piégé pour exploser à Thénia à partir de Bouzaréah, ville de la périphérie d'Alger.

Cette information soulève une autre question : Aqmi a-t-elle réussi à mettre en place un ou des réseaux de soutien dans la capitale ?

Attaquer le moral des populations

Il ne faut pas le cacher, l'attentat kamikaze de Bordj Menaïel, ceux commis à l'aide de bombes artisanales dans les localités autour de la vallée d'oued Issers et la RN12 (Thénia-Tizi-Ouzou) et cette dernière tentative ont quelque peu perturbé le moral de la population. Nous avons maintes fois entendu de virulentes critiques contre les services de sécurité, accusés d'être laxistes.

Par ailleurs, il ne faut surtout pas mépriser le flair des commanditaires des attentats. Ils ont choisi une période de cruciale pour faire agir leurs groupuscules.

Escomptant un impact conséquent, ils ont opté pour une période trouble au plan politique où le manque de communications des pouvoirs publics est évident pour agir violemment.

De plus, la persistance de l'information sur le cheminement des armes venant de la Libye n'est pas faite pour rassurer les citoyens.

En dernier lieu, les chefs terroristes ont choisi cette période précédant le mois sacré du Ramadan pour légitimer au sein de la mouvance des salafistes, le meurtre.

Abachi L.

TIGZIRT (TIZI-OUZOU)

Arrestation d'un terroriste en possession de trois grenades

M. Salah, alias Abou Yacoub Edelci, un terroriste de 26 ans, a été capturé, vers 20h30, mercredi dernier, au village El-Azaïeb, à trois kilomètres au sud-ouest de la ville de Tizirt, par les services de sécurité. Au moment de son interpellation, le criminel était en possession de trois grenades.

Engagé avec les groupes armés alors qu'il n'avait que 12 ans, M. Salah, originaire de Dellys, a toujours servi d'éclaireur.

Faisant partie d'un groupe de huit terroristes, Abou Yacoub et ses acolytes activaient dans la région de Bordj Menaïel (Boumerdès), jusqu'au double attentat qui a pris pour cible, le siège de la Sûreté de daïra de cette ville, le 16 juillet dernier, et qui a fait, rappelons-le, deux morts et une vingtaine de blessés, dont dix policiers.

Signalé depuis quelques jours dans la région de Tizirt, le groupe terroriste, qui a élu domicile non loin du village El-Azaïeb, au pied de la montagne de Tizi N'Bouali, s'appêtait à commettre un carnage dans la région. La découverte, le lendemain de l'arrestation de M. Salah, entre le susmentionné et le hameau Athouri, d'un dépôt de bombes, dix au total, nous renseigne sur le sinistre projet de ces sanguinaires. Neuf bombes non encore prêtes à l'emploi ont été récupérées par les services de sécurité. Par contre, l'une d'elles, a été désamorcée jeudi vers midi par les artificiers.

M. Salah, que les services de sécurité «ont à l'œil», a fini par tomber entre les mains de ces derniers, mercredi dernier, en début de soirée. Le criminel, qui n'a pas eu le temps d'opposer une quelconque résistance, a été capturé dans une épicerie du village El Azaïeb, sur les hauteurs de Tizirt.

L'utilisation par les groupes armés de Abou Yacoub Edelci comme éclaireur répond à un seul critère. Ce sanguinaire ne fait pas son âge. Alors qu'il a 26 ans, on ne lui donnerait guère plus de 16 ans.

K. B.

RECRUTEMENT ET SOUTIEN À AQMI

Démantèlement des réseaux : résultat mitigé

La forte reprise des activités terroristes ces derniers temps interpelle les services de sécurité sur l'aspect essentiel de la lutte contre les groupes armés : l'activisme des réseaux de soutien.

Leur neutralisation est cruciale avant de venir à bout des seriates. Sans ces réseaux d'information et d'approvisionnement, les groupuscules qui écumant les agglomérations et le piémont de la Basse et Haute-Kabylie et du Centre du pays sont «aveugles». Or, en dépit des nombreux démantèlements de réseaux, les groupes armés du GSPC puis d'Aqmi n'ont jamais manqué de soutien.

En effet, très rapidement, d'autres individus sont recrutés et de nouveaux réseaux sont actionnés. Il semblerait que les services de sécurité et la justice ne s'attaquent, jusqu'à présent qu'aux subalternes, vite remplacés. De plus, c'est à partir de ces réseaux de soutien, composés généralement de jeunes désœuvrés, que le recrutement se fait.

La technique est simple. Les premiers temps, les terroristes chargent leurs cibles de petites courses contre des remises de petites sommes d'argent. Puis, ils sont chargés de fournir des indications sur le mouvement des

services de sécurité. Le travail avec le terroriste va crescendo jusqu'au jour où le jeune sera impliqué directement ou indirectement dans un acte criminel. Dès lors, il n'aura d'autre choix que de monter au maquis pour échapper aux services de sécurité.

Fragilisés, ils deviennent de la chair à canon des «émirs». 90% des kamikazes qui se sont fait exploser au volant de véhicules piégés dans la wilaya de Boumerdès sont passés par ce système de recrutement. C'est ainsi que 6 jeunes d l'extrême Est Dellys, dans la wilaya de Boumerdès, ont rejoint le maquis en 2011. Il y a lieu de rappeler que le recrutement de jeunes par Aqmi n'est pas aussi massif que durant les années précédentes mais il ne s'est jamais arrêté.

Les sources de financement épargnées

Les enquêtes sur les réseaux de soutien ne remontent pas jusqu'aux ceux qui acheminent les moyens technologiques de l'étranger, qui sont les capacités de management de l'activité terroriste.

Ces personnages, à l'apparence clean, côtoient des personnalités et sont bien introduits dans le sérail local. Ils brassent des milliards.

Le blanchiment d'argent n'y est pas loin. «Je suis sidéré par certaines situations. Je reste en effet sans voix quand je constate que des sous-régions sont étrangement totalement sécurisées. Il ne se passe jamais rien et la sécurité est totale. Or des personnages que l'on peut supposer comme étant de probables cibles des terroristes activent en toute sérénité», nous confie un responsable local d'une organisation de la société civile, bien imprégné de la lutte antiterroriste.

Par ailleurs, il n'y pas de véritable politique de tarissement des sources de financement, constituées par les revenus agricoles, le trafic de sable et les kidnappings dans la wilaya de Boumerdès. «Les terroristes sont en ville. Ils font la tournée pour rançonner les fellahs. Selon les revenus et la capacité de négociations des fellahs, les sommes exigées vont de un million à trois millions de dinars», nous dira, il y a deux jours, un homme bien introduit dans la ville de Baghliia, dans la vallée de Oued Sebaou, à l'est de Boumerdès.

Cette région est réputée pour ses terres agricoles à haut rendement et où les vignobles les plus rentables d'Algérie s'étendent sur des milliers d'hectares.

A. L.